



**EGLISE PROTESTANTE  
UNIE DE FRANCE**

communion luthérienne et réformée

## **Dimanche 19 et 26 août 2018 Prédications à Argentières et à Chamonix**

### **Matthieu 6:5-9**

*5 Lorsque vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites, qui aiment à prier debout dans les synagogues et aux coins des rues, pour être vus des hommes. Je vous le dis en vérité, ils ont leur récompense.*

*6 Mais quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte, et prie ton Père qui est là dans le lieu secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.*

*7 En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés.*

*8 Ne leur ressemblez pas; car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez.*

*9 Voici donc comment vous devez prier: Notre Père qui es aux cieux !*

### **Marc 6**

*35 Puis, comme il était déjà tard, ses disciples s'approchèrent de lui pour lui dire : « L'endroit est désert et il est déjà tard.*

*36 Renvoie-les : qu'ils aillent dans les hameaux et les villages des environs s'acheter de quoi manger. »*

*37 Mais il leur répondit : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Ils lui disent : « Nous faut-il aller acheter pour deux cents pièces d'argent de pains et leur donner à manger ? »*

*38 Il leur dit : « Combien avez-vous de pains ? Allez voir ! » Ayant vérifié, ils disent : « Cinq, et deux poissons. »*

*39 Et il leur commanda d'installer tout le monde par groupes sur l'herbe verte.*

*40 Ils s'étendirent par rangées de cent et de cinquante.*



**EGLISE PROTESTANTE  
UNIE DE FRANCE**

communion luthérienne et réformée

*41 Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et levant son regard vers le ciel, il prononça la bénédiction, rompit les pains et il les donnait aux disciples pour qu'ils les offrent aux gens. Il partagea aussi les deux poissons entre tous.*

*42 Ils mangèrent tous et furent rassasiés.*

*43 Et l'on emporta les morceaux, qui remplissaient douze paniers, et aussi ce qui restait des poissons.*

*44 Ceux qui avaient mangé les pains étaient cinq mille hommes.*

### **Marc 7**

*31 Jésus quitta ensuite le territoire de Tyr, passa par Sidon et revint vers le lac de Galilée à travers le territoire des Dix Villes.*

*32 On lui amena un homme qui était sourd et avait de la peine à parler, et on le supplia de poser la main sur lui.*

*33 Alors Jésus l'emmena seul avec lui, loin de la foule ; il mit ses doigts dans les oreilles de l'homme et lui toucha la langue avec sa propre salive.*

*34 Puis il leva les yeux vers le ciel, soupira et dit à l'homme : « Effata ! » — ce qui signifie*

*« Ouvre-toi ! » —*

« Il ne nous reste plus qu'à prier ! » ... C'est la réplique facile du film dramatique, quand le héros a déjà tout essayé et qu'il ne voit pas d'issues à sa situation : la prière comme la dernière chance avant la mort quasi assurée ou avant le miracle fortuit.

J'imagine qu'inconsciemment, même si ce n'est pas formulé tel quel, que lorsque dans la vraie vie les éléments se déchainent, quand le sol se dérobe sous les pieds et que tout s'effondre alentour ou quand les tornades, les ouragans et la pluie emportent tout sur leur passage, oui j'imagine que la prière est le recours (le premier ou le dernier ...) que l'on s'accorde et ce, que l'on soit croyant ou non.

De quoi laisser entendre que, peut-être, le miracle, s'il a lieu, aurait un lien avec le fait de l'évocation de la prière plutôt que la prière en tant que tel.



Quelle est la place de la prière dans notre vie ? Dans la vie des humains d'aujourd'hui ? Quand on fait une rapide recherche sur Google sur la prière, on tombe vite sur les questions annexes, celles qui sont posées le plus fréquemment par les internautes du style : « Comment prier Dieu pour être exaucé ? » ou encore « comment prier Dieu pour tomber enceinte ? ». Il y a même des tutoriels sur YouTube ! Et on peut aussi télécharger les « clés » pour être exaucés.

L'être humain est, de fait, profondément spirituel. Souvent lors des visites, les gens me disent *ne pas pratiquer mais que quand même ils prient* (un peu comme s'ils attendaient une espèce d'absolution de la part du pasteur). Comme si prier n'avait rien à voir avec une quelconque pratique religieuse. Comme si prier n'avait rien à voir avec aucun type communautaire. Mais comme si prier était le petit plus qui maintenait le lien, tout de même, avec le religieux (et donc le pasteur).

« *Entre dans ta chambre, ferme ta porte, et prie ton Père qui est là dans le lieu secret* » dit Jésus... Prière secrète, entre soi et un Autre. Prière secrète, intime, où l'on peut tout dire. Un peu aussi comme Jésus qui prend le sourd – bègue et qui l'amène à l'écart, loin de la foule : prière secrète, intime, où il n'est pas question de laisser les indiscrets, les curieux, s'emparer de ce qui pourrait peut-être s'apparenter à une formule magique.

Et puis il y a tous ces autres qui me disent ne pas « savoir » prier, qu'ils n'ont pas appris ou que leur catéchisme est trop loin ... Ah ! Alors je leur demande s'ils connaissent le Notre Père, parce que c'est rassurant le Notre Père. C'est un peu la bouée de sauvetage de la prière le Notre Père. Non ?

Litanie récitée par cœur avec laquelle j'ai eu personnellement du mal pendant longtemps parce que toutes les demandes formulées dans cette prière ouvrent un champ tellement vaste que je ne savais même plus ce que je racontais et que ça me demandait trop d'énergie à chaque fois pour penser à tout ce que je disais. Le Notre Père peut donner le vertige quand on pense à tout. Et déjà en soi la toute première phrase donne le tournis : « Notre Père qui est aux Cieux ... »



Déjà, un, t'es tout seul et tu dois dire « Notre ». C'est pas « mon Père », ni « Père » tout court, non c'est « Notre Père ». Soit.

Ça veut dire que tu t'adresses à un Autre, dans l'intimité, mais que quand même tu n'es pas tout seul. Ça veut dire aussi que ce Dieu, ce Père auquel tu t'adresses n'est pas que ton Père à toi, c'est aussi le Père de plein d'autres mais que tu ne peux pas savoir qui sont tous ces Autres, ça veut dire que t'as plein de frères, plein de soeurs que tu ne connais pas et déjà là, en disant « Notre Père », c'est comme sauter d'un avion sans parachute : ça peut faire peur...

Et puis tu dis « Notre Père ... *qui es aux Cieux* ». Là, ça se gâte. « Qui es aux Cieux ». Parce qu'au fond, t'aimerais bien quand même parler avec quelqu'un qui soit un peu moins loin. Certes il y a les progrès de la communication mais quand même, le ciel, c'est grand. Prise dans sa littéralité, ce bout de phrase insinue donc l'idée du vieux barbu sur son nuage, qui tire les ficelles du destin des uns et des autres ... C'est en gros l'image que les gens (non croyants) ont de Dieu, une image un peu burlesque en somme et contre laquelle je n'aurai de cesse de me battre. « Notre Père, qui es aux cieux » ... Tellement loin, ou tellement différent, tellement autre que moi pauvre petite humaine, que je ne peux pas mettre la main sur lui, l'emprisonner, faire de ce Dieu ma chose, mon doudou.

Dire « Notre Père, qui es aux cieux », c'est déjà ouvrir la porte de l'univers et le champ de tous les possibles. C'est déjà, quand on y pense, avoir déjà tout dit.

Dire « Notre Père, qui es aux cieux », c'est aussi s'obliger à regarder ailleurs qu'à son propre nombril : c'est non seulement ne pas être tout seul mais c'est en plus tourner son regard vers le ciel.

Lorsque Jésus prie, d'ailleurs, il est écrit qu'il « lève les yeux vers le ciel ». C'est le cas pour les textes que nous avons entendus tout à l'heure : dans la guérison du sourd-bègue et dans le récit de la multiplication des pains. Cet état de fait m'a interpellée et je me suis dit « tiens, pourquoi il fait ça? est-ce que c'est comme ça à chaque fois que Jésus va demander quelque chose ? » Alors, je suis allée voir le



grec, le mot d'origine. Et là, surprise. Surprise parce que l'expression « *lever les yeux* » est en fait un verbe (anablepo). Un verbe qui signifie aussi « *recouvrer la vue* ».

Ainsi, on va avoir la même expression pour Jésus qui prie pour ce sourdbègue, qui prie pour remercier Dieu pour les cinq pains et les deux poissons, pour Jésus qui guérit les aveugles, pour Saul qui recouvre la vue après l'avoir perdue sur le chemin de Damas. Mais c'est aussi le verbe qui est utilisé lorsque Jésus voit Zachée perché dans son arbre, lorsqu'il voit la pauvre veuve mettre tout ce qui lui reste pour vivre dans le tronc pour l'offrande. Et c'est encore (et c'est tout) le verbe qui est utilisé pour parler des femmes qui arrivent au tombeau et qui voient la pierre roulée. « *Lever les yeux, recouvrer la vue* ». Avec l'évocation des textes où le verbe est utilisé (Zachée, l'offrande de la veuve, Saul, les femmes devant la pierre roulée du tombeau) l'idée première qui me vient c'est de dire qu'il s'agit de voir au-delà des apparences. De voir au-delà de ce qu'il y a à voir. Lever les yeux, c'est faire « *ressusciter* » son regard.

Voir au-delà de ce qu'il y a à voir. Autrement dit, être conscient et être sûr, être serein et confiant qu'un Autre, Dieu, « *Notre Père* », sait déjà. Etre conscient et être sûr, être confiant que notre prière, quelle qu'elle soit, est entendue. Etre conscient et être sûr, être confiant à l'instar du Psalmiste (Ps 121) qui dit et qui *me* dit:

*Je lève mes yeux vers les montagnes... D'où me viendra le secours?  
Le secours me vient de l'Eternel, Qui a fait les cieux et la terre.  
Il ne permettra point que ton pied chancelle; Celui qui te garde ne  
sommeillera point.  
Voici, il ne sommeille ni ne dort, Celui qui garde Israël.  
L'Eternel est celui qui te garde, L'Eternel est ton ombre à ta main droite.  
Pendant le jour le soleil ne te frappera point, Ni la lune pendant la nuit.  
L'Eternel te gardera de tout mal, Il gardera ton âme ;  
L'Eternel gardera ton départ et ton arrivée, Dès maintenant et à jamais.*

Et quand bien même nous n'arriverions pas à formuler une prière avec de jolis mots, de belles phrases, quelle importance ? Le sourd-bègue s'est remis à parler correctement alors qu'il n'avait lui-même rien demandé et que le contenu de la prière de Jésus n'était qu'un gémissement, qu'un soupir. Souvent nous avons honte



de ne pas pouvoir nous exprimer clairement, intelligiblement. Voilà que par ce soupir Jésus vient nous déculpabiliser de tout ce que nous n'arrivons pas à formuler, devant des situations de souffrance, de douleur mais aussi de joie parfois qui nous laissent démunis, sans voix, sans mots.

Le contenu de la prière peut être dépourvu de mots, comme dans le récit de la multiplication de pains. A aucun moment Jésus ne demande à ce que les pains et les poissons se multiplient. Il n'y a que dans Harry Potter que l'on trouve des formules magiques pour ce genre de choses. Non, Jésus lève les yeux vers le ciel, prononce la bénédiction (il dit juste merci pour la nourriture), rompt le pain, le donne à ses disciples pour qu'à leur tour il le distribue à la foule : 5000 hommes (on ne compte jamais les femmes et les enfants) sont nourris ce jour-là. Et Jésus n'a pas explicitement demandé à ce que 5 pains et 2 poissons deviennent nourriture rassasiante pour tous ces gens.

Jésus a juste « levé les yeux vers le ciel », il a vu au-delà de ce qu'il y avait à voir, en pleine confiance.

La prière est un état d'être. Il s'agit que tout notre être soit résolument tourné vers cet au-delà de ce qu'il y a à voir, à comprendre, à entendre. Résolument tourné vers le ciel.

*« En vérité, je vous le déclare, si quelqu'un dit à cette montagne : "Ote-toi de là et jette-toi dans la mer", et s'il ne doute pas en son cœur, mais croit que ce qu'il dit arrivera, cela lui sera accordé. C'est pourquoi je vous déclare : Tout ce que vous demandez en priant, croyez que vous l'avez reçu, et cela vous sera accordé. »*

*(Marc 11/23 & 24)*

AMEN

**Ingrid Prat, pasteur de l'Eglise Protestante Unie de France**